

Dossier d'accompagnement
de la conférence / concert
du **vendredi 7 décembre 2012**
en co-production
avec **les Champs Libres**
dans le cadre du



Programme d'éducation artistique et culturelle de l'ATM.

Conférence-concert
LE "VINTAGE" ENTRE GLAMOUR ET NOSTALGIE

Conférence de **Jérôme Rousseaux**
Concert de **Nick Waterhouse**

Dans le domaine musical, le terme "vintage" désigne un phénomène qui va en s'amplifiant, et qui décrit autant une couleur sonore authentique - pouvant remonter parfois jusqu'au premier quart du vingtième siècle -, que sa reproduction par des artistes plus jeunes.

Au fil de cette conférence, nous verrons que cette approche se retrouve dans beaucoup de genres musicaux, du blues au rap en passant par la chanson, le rhythm'n'blues, la soul, sans oublier le rock, ses sous-familles et ses marges expérimentales. Puis, nous constaterons que le "vintage" a aussi à voir avec des époques précises, le plus souvent celles des pionniers de telle ou telle esthétique, et la recherche d'un style et d'un son particulier.

En croisant des créateurs qui sont souvent des revivalistes, nous dégagerons des grandes tendances, comme la fascination pour les musiques noires ou le modèle que représentent toujours les crooners. Enfin, grâce à des exemples multiples comme la soul blanche, nous montrerons qu'au-delà des modes, des influences, et des syndromes d'identification, le "vintage" s'inscrit dans l'évolution naturelle des musiques d'aujourd'hui et participe à leur perpétuel renouvellement..

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des précédentes conférences-concerts ainsi que les "Bases de données" consacrées aux éditions 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011 et 2012 des Trans, tous en téléchargement gratuit sur www.jeudelouie.com

**"Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire"**

Dossier réalisé en novembre 2012 par Pascal Bussy et Jérôme Rousseaux
(Atelier des Musiques Actuelles).



1 - Vintage et Rétro



Le mot “vintage” vient de l’œnologie où il désigne en anglais un vin millésimé. Le terme rétro, de son côté, serait entré dans le langage courant dans les années soixante et viendrait de “rétropropulsion”, un terme utilisé quant à lui dans le domaine spatial.

Le fait est que, si dans le domaine de la mode, les deux mots recouvrent des aspects différents (voir ci-après en 1.1), en musique ils sont souvent interchangeables. On notera toutefois que le terme “vintage” :

- s’applique plus volontiers aux musiques anglo-saxonnes (en particuliers afro-américaines), alors que “rétro” sera préféré pour les esthétiques “franco-françaises” ;

- se réfère à des esthétiques plutôt récentes, notamment celles des années cinquante, soixante et soixante-dix, le terme “rétro” étant alors réservé aux esthétiques d’avant-guerre.

On rencontre également le terme “revival” (et ses dérivés revivaliste et revivalisme) qui, en anglais, signifie “renaissance”, “résurrection”. Le revivaliste cherche à faire revivre une esthétique du passé.

Si le vintage touche de nombreux domaines aujourd’hui (musique, mode, décoration, design, cinéma...), c’est bien la mode qui a été la première concernée par le phénomène.

1.1 - La mode, les modes

De nombreux spécialistes s’accordent pour désigner 1965 comme une année charnière, apogée de la domination de la “nouveau” avec des créateurs comme André Courrèges, Pierre Cardin et Paco Rabanne. C’est l’époque de la mini-jupe, mais aussi des vêtements futuristes inspirés de la conquête spatiale et utilisant tous les nouveaux matériaux dérivés de l’industrie pétrochimique qui sont mis au point à cette époque. À partir de 1965, en réaction à cette domination, la mode commence à s’orienter dans deux directions : le “pas de côté” avec des inspirations exotiques (Inde, Afrique, Moyen-Orient...), et le “pas en arrière” avec des inspirations passéistes (les années vingt et trente mais aussi le dix-neuvième siècle). On peut d’ores et déjà relever que l’on constatera le même phénomène dans la musique, mais un peu plus tard.

Dans le domaine de la mode, rétro et vintage ne sont pas interchangeables. Le terme rétro s’applique aux vêtements neufs inspirés de modèles anciens, tandis que le vintage porte sur le commerce des vêtements d’époque. Mais les deux tendances apparaissent simultanément quand, dans les années soixante, la génération hippie et du flower power commence à porter des vêtements d’occasion, une pratique jusque-là réservée aux classes défavorisées. Ce sont eux aussi, bien entendu, qui introduisent l’exotisme dans l’habillement - et dans la musique.

1.2 - La nostalgie est éternelle

Le renouveau des esthétiques passées a toujours existé, dans tous les domaines artistiques et à toutes les époques. En architecture, par exemple, la période néoclassique (fin du dix-huitième et début du dix-neuvième) remet au goût du jour le style gréco-romain.

En musique, certains puristes estiment que la musique populaire a commencé à se dégrader dans les années trente avec le développement de la radio et du phonographe, les intérêts commerciaux commençant alors à guider les choix artistiques. Dans l’après-guerre, une vague revivaliste baptisé “trad-jazz” dénonçait la “mollesse” du jazz cool et des big bands, ainsi que l’aspect intellectuel du be-bop. Des musiciens essayaient alors de retrouver la

Il existe un “Salon du vintage” qui se tient chaque automne à Paris ; sa dernière édition s’est déroulée du 28 au 30 septembre 2012.

spontanéité du jazz des origines tel qu'il était joué à La Nouvelle-Orléans. D'ailleurs, cherchant dans une sincérité naïve à être le plus proche possible de ce jazz originel, les musiciens "trad-jazz" reproduisaient fidèlement les timbres et tonalités déformées par la mauvaise qualité des enregistrements de l'époque !

D'après Simon Reynolds, auteur de "Retromania", la musique pop a commencé à recycler son passé dès la fin des années soixante, et si on pense au phénomène garage cela a peut-être même débuté dès le début de la décennie... Il relève ainsi diverses périodes de pénuries créatives (début des années soixante-dix, début des années quatre-vingt...), périodes pendant lesquelles des artistes commencent à revisiter les idées d'esthétiques passées.

Lester Bangs, le célèbre journaliste et chroniqueur américain, a affirmé de son côté dans le magazine Rolling Stone en 1969 que le "mouvement de retour aux racines" avait été lancé par l'album "The Beatles" (le "double blanc") en 1968. Effectivement, les Beatles y tournent le dos aux expériences psychédéliques de "Sgt. Pepper's" pour retrouver une forme de simplicité dans un patchwork musical qui inclut rock'n'roll, rock expérimental, ballade folk, ragtime, blues... C'est d'ailleurs aussi à cette époque que les Rolling Stones (le groupe) reviennent au fondamentaux du blues avec leur album "Beggars Banquet" après une escapade psychédélique qui avait alors désorienté les fans du groupe. Après la séparation des Beatles, John Lennon enfoncera le clou avec son album de reprises "Rock'n'Roll", et même avant avec des morceaux très "bruts" comme "Cold Turkey" et "Instant Karma !".

1.3 - Ce qui est vintage

Par rapport au culte de "l'Histoire" ou à la nostalgie, voici les caractéristiques du vintage :

- il concerne un passé relativement récent ;
- il implique une disponibilité relativement abondante des objets et des symboles de l'époque ;
- il s'applique à des cultures populaires ;
- il tend vers le divertissement et la séduction.

Nous l'avons déjà dit, le vintage s'applique essentiellement aux années cinquante, soixante et soixante-dix. Si s'offrir une guitare Gibson ou Telecaster de 1958 n'est pas à la portée de toutes les bourses, le fan curieux et patient finira toujours par trouver un 45 tours, une affiche ou une revue d'époque qui lui permettra de posséder, cinquante ans plus tard, un petit morceau de rêve...

Comme nous le détaillerons plus loin, le vintage touche principalement le rock et les musiques noires américaines. Mais si ces musiques ont véhiculé à leur époque des messages de rébellion, de contestation et de défense des droits civiques, la plupart des artistes qui se réapproprient ces esthétiques n'en ont gardé que le vernis : l'énergie, le son chaleureux, les attitudes et les images glamour.

On est parti des grandes références du cinéma hollywoodien et même si le film se déroule au début des années 1930, on a étalé nos choix sur une période beaucoup plus longue. On a écouté beaucoup de choses - de Chaplin, Max Steiner et Franz Waxman, jusqu'à Bernard Herrmann, et j'en passe... On a écouté et analysé tous ces trésors, on est revenu aux sources aussi, aux compositeurs romantiques du dix-neuvième siècle... En même temps, ça reste un hommage, une déclaration d'amour aux grands compositeurs du grand cinéma hollywoodien.

Ludovic Bource, arrangeur et compositeur français (et notamment de la B.O. du film "The Artist"), né en 1970 à Loudéac. (parfois sous ses deux formes), le rap, le reggae et certaines musiques traditionnelles comme le musette.

2 - L'engouement vintage



La tendance vintage a pris d'importantes proportions depuis le début de notre siècle.

Les principales raisons de cet engouement sont :

- artistiques : un certain problème de renouvellement,
- culturelles : une plus grande revendication des racines,
- économiques : rééditions, contexte de crise,
- techniques : internet, numérisation...,
- démographiques : un public qui vieillit.

2.1 - Le manque de renouvellement

Jusqu'aux années quatre-vingt, on accordait encore une grande importance à la notion de précurseur, à l'idée d'"avant-garde". Aujourd'hui, qui sont les artistes d'"avant-garde" ? Christian Marclay et ses disques piétinés par le public ? Martin Messier et son orchestre de machines à coudre ? Le Vegetable Orchestra et ses instruments fabriqués avec des légumes ? Des artistes proches du "happening" et inconnus du grand public.

Il est clair que de nombreuses esthétiques comme le rock, le jazz, la chanson ou les musiques électroniques ont déjà été largement visitées et n'offrent plus guère de place à la surprise. Le free jazz a poussé l'improvisation dans ses retranchements, le punk et certaines formes de "metal" sont allés au terme d'une certaine violence et d'une provocation propres au rock, la techno hardcore a touché l'absolu de la "rigueur" électronique, etc. Finalement, le dernier grand mouvement musical qui a entraîné toute une jeunesse dans une nouvelle attitude (danse, vêtements, comportement...) a été le mouvement techno et ses grandes raves du début des années quatre-vingt-dix.

Aussi, être novateur en 2000 est bien plus compliqué qu'en 1960. Et en musique comme dans d'autres domaines artistiques (peinture, littérature, bande dessinée...), notre nouveau siècle n'a vu apparaître que des épiphénomènes, dont la seule originalité est de marier des styles qui jusque-là s'ignoraient. On voit également des journalistes littéralement "inventer" des mouvements pour qualifier tel ou tel groupe à la mode (la "new rave" ou "nu-rave" par exemple avec The Klaxons). Le vingt-et-unième siècle a, bien sûr, vu émerger d'intéressantes personnalités ou groupes comme les White Stripes, James Blake, James Murphy de LCD Soundsystem, Animal Collective, Vampire Weekend, MGMT, Hot Chip, Juana Molina, Arctic Monkeys... Mais toutes ces musiques, lorsqu'on les écoute, évoquent le plus souvent des musiques que l'on connaît déjà...

Finalement, c'est sans doute du côté des musiques de monde que les évolutions ont été les plus importantes avec les nombreux mariages entre musique électronique et musiques de danse d'Afrique, des Caraïbes ou d'Amérique du Sud (coupé-décalé, ndombolo, dancehall, electro cumbia, baile funk ...). Mais il s'agit souvent d'adaptations électroniques de styles préexistants.

On peut alors s'interroger si cette absence de grand mouvement artistique est due à une panne d'inspiration des artistes ou à un manque de curiosité du public. Il y a encore, et c'est heureux, de nombreux artistes inspirés et un public curieux. C'est sûr, également, que le vintage est plus visible quand il n'y a pas de nouveau mouvement pour lui faire de l'ombre. C'est vrai aussi que son côté "glamour" plaît aux médias et sera plus "agréable" à mettre en avant que les

Le rock'n'roll est une pièce de musée... Ils ne font que recycler de vieilles idées. Ils miment les fantômes du passé - les Who, le punk, les Sex Pistols, etc. Tout a déjà été fait. La révolte est terminée.

[Sufjan Stevens, chanteur et auteur-compositeur américain né en 1975 à Détroit.](#)

expériences aventureuses des artistes qui cherchent de nouveaux chemins de création. Mais ces derniers existent bien, et ils sont aujourd'hui "éparpillés" dans la multitude de styles que connaissent aujourd'hui les musiques actuelles et ne se rassemblent pas, comme auparavant, dans un seul et même mouvement esthétique.

2.2 - Des artistes sous influence

Avant de devenir des créateurs, les artistes ont tous été des consommateurs de musique. Mais jusqu'à il y a encore peu, ils "cachent" leurs influences ou du moins les minimisaient, ils refusaient les étiquettes en s'estimant "uniques" et "originaux" et ils n'aimaient pas que les journalistes évoquent des ressemblances (pourtant souvent évidentes...) avec certains de leurs pairs. Aujourd'hui, c'est beaucoup moins le cas. Bon nombre de jeunes créateurs expriment clairement que s'ils montent sur scène ou enregistrent des albums, c'est pour faire revivre l'esprit de tel ou tel musicien qui les a fait vibrer.

Il y a toujours eu des groupes clairement inspirés d'esthétiques passées, mais ils étaient au "second plan". À partir des années quatre-vingt-dix, ils deviennent des emblèmes de leur époque : Oasis, Daft Punk, The White Stripes, The Strokes... En poussant à l'extrême, on pourrait dire que le rock, par exemple, est passé du statut de "révolutionnaire", de ce désir de changer la société en critiquant l'ordre établi, à celui d'un genre conservateur voulant perpétuer la tradition.

2.3 - L'abondance de compilations et de rééditions

Le première grande vague de rééditions d'albums date des années soixante, avec le label Times Square qui s'était spécialisé dans le doo-wop. Depuis, les labels n'ont jamais cessé de proposer non seulement des rééditions mais des compilations et anthologies (par artiste, par esthétique, par époque, par ville...). En effet, plus les années passent et plus l'histoire des "musiques actuelles" grandit...

Les labels ont également réalisé un passionnant travail de découverte d'artistes négligés à leur époque, soit parce qu'ils étaient à la marge, soit parce qu'ils étaient isolés géographiquement ou mal entourés professionnellement.

La découverte de Nick Drake, par exemple, magnifique auteur-compositeur-interprète folk anglais à la carrière très courte (de 1969 à 1972), a été un véritable choc pour de nombreux musiciens. Il est devenu une référence abondamment citée par les artistes et les journalistes.

Les nombreuses compilations de musique africaine des années soixante, notamment la très belle série "Éthiopiennes", ont mis en relief une production abondante et originale, totalement ignorée en Occident pendant son existence. Ces "résurrections artistiques" ont deux effets : elles détournent les acheteurs de musique des nouveautés, et elles influencent les artistes qui vont puiser dans ce riche passé une inspiration nouvelle. C'est le cas, par exemple, de la scène "afro pop", avec des groupes comme Vampire Weekend et Fool's Gold.

2.4 - Les retombées de la crise

Il est étonnant de voir à quel point la vision du futur s'est totalement transformée en deux générations. Pendant les "trente glorieuses" de l'après-guerre, en occident, l'avenir s'annonçait radieux. Les progrès de la science allaient permettre à chacun de manger à sa faim, de vivre longtemps, de se déplacer dans de petits vaisseaux aériens forts pratiques et de passer d'exotiques vacances sur la lune ou au fond des océans... Aujourd'hui, les visions du futur

L'artiste contemporain perpétue un vaste corpus de présuppositions culturelles et stylistiques, il réévalue et réintroduit certaines idées qui n'ont plus cours. L'innovation en tant que telle ne survient qu'en second lieu.

[Brian Eno, auteur compositeur, chanteur, chercheur et vidéaste anglais né en 1948 à Woodbridge.](#)

Je suis terrifiée par les gens qui n'ont pas le sens de l'histoire.

[Kim Gordon, bassiste et chanteuse américaine, membre de Sonic Youth, née en 1953 à Rochester.](#)

Je voulais qu'on retrouve sur mon disque les même émotions que j'ai pu avoir en écoutant les Beach Boys, Bowie ou encore John Lennon. En musique, on ne révolutionne rien, à part une sincérité.

[Timothée Régnier alias Rover, chanteur auteur-compositeur français né en 1979 à Paris.](#)

nous présentent une planète surpeuplée, surchauffée, polluée, ravagée par les cyclones...

La notion de crise est assez subjective. On peut considérer que depuis le premier choc pétrolier, l'Occident est en crise. Dans une perspective plus récente, la dernière crise financière démarrée en 2007 cause de nombreuses pertes d'emplois et met en difficulté des familles et des entreprises, des villes et des pays. Phénomène unique dans l'histoire de l'humanité, les adultes d'aujourd'hui considèrent que leurs enfants risquent d'avoir des vies plus difficiles qu'eux.

Face à ces tristes prévisions, comment ne pas voir dans ces trente glorieuses" une période rose, bercée d'insouciance, dont il fait bon réécouter la bande son. Toute période de crise entraîne un repli sur soi collectif (qui a à voir avec la nation et l'identité) aussi bien qu'individuel (" moi", "ma" famille). Les valeurs sûres ont le vent en poupe, qu'il s'agisse d'acheter une voiture ou une place de concert. Pour ne pas prendre de risque, bon nombre de consommateurs vont vers ce qu'ils connaissent déjà, vers ce qui rassure.

2.5 - Internet, accès sans limites

Quand on interroge des professionnels de la musique sur ce qui a marqué les années 2000, ils sont unanimes pour dire : internet et le mp3 ! Une révolutions technologique, donc, et non pas esthétique.

Internet est à la fois :

- l'étape ultime de la désacralisation de la musique ;
- la possibilité infinie de se plonger dans le son et les images d'un passé magnifié.

Dans son ouvrage "L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction technique" (1935), le philosophe et historien d'art allemand Walter Benjamin considère que *la valeur singulière de l'œuvre d'art authentique trouve son fondement dans le rituel, au sein duquel elle puisait sa valeur d'usage originelle et première. L'ère de la reproductibilité technique a déraciné l'art de son fondement culturel.* Si cela était vrai en 1935 à l'époque du 78 tours, cela l'est encore plus à l'heure des fichiers mp3 reproductibles à l'infini.

Avec les possibilités de téléchargement, qu'il soit légal ou pas, les collectionneurs ont commencé à emmagasiner plus de musique qu'ils ne peuvent en écouter. Avec le "streaming" (l'écoute en flux continu), c'est une grande partie du patrimoine musical de l'humanité qui est disponible gratuitement, à tout instant, d'un simple clic ! La limite n'est plus le budget ou la place, mais le temps disponible pour écouter. Le mode de choix s'est déplacé et, en cent ans, la musique est passée du statut d'un instant rare à la dimension sociale forte, à celui de plaisir infini (à moins qu'il ne s'agisse d'un puits sans fonds dans une approche plus négative). En d'autres termes, la musique a perdu de son côté "magique" et risque de devenir un simple objet de consommation courante et bon marché.

Avec plus de deux milliards de visionnages quotidiens, YouTube est devenu une magnifique machine à fabriquer de la nostalgie. Il y a dix ans, pour voir la "magie" du jeu de jambes de James Brown dans les années soixante, il fallait acheter un DVD ; il y a trente-cinq ans, il fallait guetter le programme des rares émissions télévisées susceptibles de diffuser ce genre d'archive... Un vrai parcours du combattant ! Et ces images de vieilles émissions télévisées ont un charme, une ... "magie" justement que n'ont pas celles d'aujourd'hui avec leur surenchère d'effets de lumière et de caméras tournantes. Ces images d'époque exercent donc une fascination que les groupes actuels ont bien du mal à concurrencer.

C'est un fait humain ; face à une menace, le groupe va réagir en se serrant les coudes et ses membres vont renforcer leur fierté d'appartenir à leur groupe. On affiche alors les symboles et on souligne tout ce qui fait l'identité du groupe.

Marc Jacquemain, sociologue et responsable du service des identités contemporaines à l'Université de Liège, né en 1954 à Charleroi.

Il s'agit de plonger à travers les choses d'une façon différente... Il n'y a ni début ni fin, et le récit ainsi obtenu n'en est que le cheminement transversal qui nous y a conduit.

Nico Muhly, compositeur américain de musique contemporaine né en 1981 dans le Vermont. Il utilise internet comme champ d'inspiration et il a collaboré notamment avec Philip Glass, Björk et Grizzly Bear.

Au-delà du piratage et de la gratuité de la musique, il y a beaucoup plus grave : c'est la désaffection des gens pour la musique, les mecs se sont mis à télécharger du soir au matin et se sont retrouvés avec des gigas et des gigas de mp3 qui ne répondent à aucun besoin. C'est déjà compliqué de faire le tour d'un ou deux disques en une semaine. Tous ces gens se sont auto-écœurés, ont fait une grosse crise de foie de la musique tant et si bien que la musique est simplement sortie de leur vie, n'existe plus. Leur rapport à la musique c'est juste la radio qui tourne dans la bagnole quand ils sont dans les bouchons. L'envie se nourrit de rareté, de la préciosité des choses.

JB Wizz, fondateur du label Born Bad.

2.6 - La recherche d'authenticité

Comme on l'a vu avec les fans de jazz "new Orleans" d'après-guerre, la recherche d'authenticité occupe l'esprit des amateurs de musique depuis très longtemps.

Deux phénomènes poussent de plus en plus ces derniers à la méfiance vis à vis des nouveaux artistes :

- les nouveaux outils numériques d'enregistrement permettent de corriger les défauts des musiciens : faussetés, jeu "à côté", orchestres et instruments modélisés sur ordinateur...

- depuis les années quatre-vingt-dix, le marketing a pris le pas sur l'artistique dans la plupart des majors du disque et une grande partie du public le sait.

Parallèlement, la chaîne du tout numérique avec, en bout de course, un fichier mp3 "rogné", a provoqué une certaine frustration chez les amoureux du son. Il faut dire que les studios ont de plus en plus tendance à abuser des différents effets dont ils disposent (compression et "auto-tune" notamment), l'objectif étant d'impressionner l'auditeur et d'offrir un rendement maximal à l'écoute sur des petits haut-parleurs (branchés sur ordinateur ou sur téléphone, en voiture...). En comparaison, un vinyle du label Stax qui aura été enregistré "live" avec des micros et une console "à lampes" aura une "chaleur" et un "grain" inimitable.

Autre élément à ne pas négliger, la présence de nombreux "samples" (échantillons) de musique vintage dans le rap qui ont poussé les amateurs de cette musique à "remonter les pistes".

Les fans d'esthétiques vintages marquent souvent par leur choix une hostilité au temps présent. À la fois d'un point de vue esthétique (la musique est jugée pauvre) et commercial (musique formatée par les majors du disque pour plaire aux radios et donc au plus grand nombre). Mais, à partir de ce constat, on peut relever deux contradictions :

- qu'en est-il quand le vintage devient à son tour une "mode" ?
- bon nombre de chansons vintage aujourd'hui totalement glamour étaient, à la base, des chansons formatées pour plaire aux radios, comme, par exemple, la plupart des titres sortis de la Motown !

Par ailleurs, pour les artistes "revivalistes", la question de l'authenticité est compliquée. Ils mettent souvent en avant leur passion sincère pour l'esthétique qu'ils reprennent, mais comment la prouver ? Redonner vie à une esthétique passée demande à l'analyser, voire la "décortiquer". Quand l'artiste est dans l'imitation, n'est-il pas en permanence dans une "pose" esthétique finalement superficielle sans apport personnel ? Comment concilier alors cette démarche avec de la sincérité ? Quand l'artiste s'approprie un style qu'il adapte, qu'il transforme, n'est-il pas alors une sorte de vampire qui se nourrit du sang de ses illustres prédécesseurs... ? Mais, en même temps, qui peut aujourd'hui prétendre ne pas se nourrir de ses prédécesseurs ? Et ça n'est pas parce qu'un artiste utilise une vieille guitare ou un synthétiseur analogique qu'il cherche à copier les anciens ! Il peut simplement chercher une "osmose avec un instrument spécifique pour qu'ensemble, ils explorent de nouveaux chemins ! Et si un artiste décide d'enregistrer en live", c'est aussi pour dire à son public : "je ne triche pas, ce que vous entendez, c'est ce qui a été vraiment joué !".

En confrontant les références communes aux trois chanteuses, certaines se distinguent avec une nette évidence : les mythiques labels Tamla Motown et Stax, les teams d'auteurs Holland-Dozier-Holland, Bacharach-David ou Leiber-Stoller, le génie créatif de Phil Spector ou Jack Nitzsche... Au final, douze titres enregistrés en cinq jours, en formule complètement live avec l'ensemble des instruments dans une seule pièce, sans aucun overdub, pour répondre aux mêmes contraintes techniques qu'à l'époque.

[Extrait du dossier de présentation du projet The Lightnin 3 des trois chanteuses Brisa Roché, Rosemary Standley \(en congé du groupe Moriarty\) et Ndidì Onukwulu, les deux premières étant américaines et la troisième Canadienne d'origine nigérienne](#)

2.7 - Des musiques adultes

Le rock'n'roll, le hard rock, le punk, la techno, le rap... Toutes ces musiques ont touché en priorité un public jeune.

Longtemps, les jeunes ont été les moteurs de la consommation de musique. Ils dessinaient les tendances, s'identifiaient aux idoles et s'approprièrent les modes avec aisance et insouciance. Dans les années soixante, ils dépensèrent une part importante de leur argent en 45 tours et revues musicales. Aujourd'hui, après avoir été les plus prompts à pirater la musique, ils ont de plus en plus tendance à l'écouter en continu et à garder leur budget pour leur téléphone portable et les autres loisirs... payants (cinéma, concerts, bars, restaurants...).

Bien sûr, les succès discographiques d'Adele ou de Sexion d'Assaut sont portés par les jeunes, mais ceux de Francis Cabrel reprenant Bob Dylan ou de Lou Doillon le sont plus par un public adulte. Un public qui pèse de plus en plus lourd dans les tendances. Plus conscient de la responsabilité de chacun vis à vis du piratage, davantage attaché à l'objet et ayant bien sûr un pouvoir d'achat plus important, le public adulte, qui a connu ses premiers émois musicaux principalement sur le rock, continue d'acheter des CDs et d'aller aux concerts.

Le spécialiste canadien des neurosciences Daniel Levitin explique dans son livre "De la note au cerveau" que la musique est un vecteur qui mobilise les structures les plus profondes et les plus anciennes de notre cerveau. Il souligne que ce dernier *a tendance à conserver les souvenirs qui possèdent une charge émotionnelle*, et que celle-ci est plus forte encore lorsqu'ils remontent à l'adolescence, période au cours de laquelle l'individu forge ses goûts musicaux.

Il est clair que beaucoup d'adultes ont un attachement très fort aux groupes qu'ils écoutaient dans leur adolescence. Le constat se vérifie très facilement en allant aux concerts de musiciens qui ont connu leurs heures de gloire dans le passé. Le public y est majoritairement constitué d'adultes (parfois accompagnés de leurs enfants !) et il n'est pas rare d'y trouver rassemblées, quand il s'agit d'un Bob Dylan ou d'un Bruce Springsteen, jusqu'à trois générations... On peut noter alors un décalage, comme si ces jeunes cherchaient à revivre une révolte mais en en gardant que les appareils. Car, les jeunes qui ont vécu l'émergence du rock étaient tout sauf nostalgiques et ne pensaient qu'à brûler les icônes du passé et aller de l'avant, "ici et maintenant" !

3 - Les principaux domaines vintage



Le terme vintage peut qualifier la vente de produits d'époque (disques, affiches, revues, instruments...) ou des rééditions à l'identique. Concernant les artistes contemporains, le vintage qualifie toutes les nuances possibles entre ces deux extrêmes :

- restituer au plus proche une esthétique passée : composition, chant, arrangements, instruments, moyens d'enregistrement, visuels (pochettes, affiches, photos...), look général (costumes, coiffures, objets d'accompagnement...);

- se baser sur l'essentiel d'une esthétique en modernisant certains de ses aspects : la production, la composition, le chant...

Certaines productions actuelles collent tellement à "l'original" qu'il est difficile de les situer dans le temps ; d'autres se situent de toute évidence dans le temps présent.

3.1 - Du blues à la soul music

Il est sans doute logique que, le blues, la plus ancienne des musiques noires américaines, ait autant fasciné par son côté "premier" (et non pas "primitif") des générations de musiciens. Mais après avoir successivement inspiré le "british blues boom" anglais (John Mayall, les Rolling Stones...), le "white blues" ou "blues blanc" américain (Mike Bloomfield, Janis Joplin...), provoqué de nouvelles vocations (de Taj Mahal le gardien du temple aux revivalistes tels Robert Cray et Lucky Peterson), et suscité l'apparition de labels à vocation historique et pédagogique (Fat Possum et Music Maker), le son du blues intéresse des créateurs venus d'autres horizons, parfois lointains.

En 1995, Ludovic Navarre alias St Germain a été le premier représentant de la scène électronique à injecter dans sa musique un échantillon de blues vintage (il s'agissait de Lightnin' Hopkins) ; le résultat fut "Alabama Blues", un morceau mutant qui donnera des idées à toute une génération. Quelques années plus tard, et avec la même recette, Moby allait rencontrer un grand succès (album "Play"). Aujourd'hui, deux exemples, français eux aussi, montrent combien le blues des origines et ce son qu'il transporte, minimaliste et à très forte charge émotionnelle, est présent dans de nouvelles créations. C2C (autrefois les Coups de Cross), un quatuor de deejays de Nantes, l'utilisent dans leurs performances de "turntablism" d'un nouveau genre. Quant à Nicolas Repac, à l'origine un guitariste plutôt jazz et complice régulier d'Arthur H, il suit dans son projet "Black Box" (2012) la route du musicologue Alan Lomax, mélangeant des extraits de ses collectages à des collages et à de l'électronique, faisant revivre des artistes comme Blind Willie Johnson, John Lee Hooker, mais aussi un groupe de prisonniers et une bande de forçats, tous deux anonymes, au cœur d'une création à l'intensité rare, ultra-contemporaine mais qui utilise ce grain vocal qui semble venu du fonds des âges comme l'un de ses matériaux de base.

Quant au rhythm'n'blues et à la soul, l'engouement qui les entoure n'est pas nouveau. L'Angleterre, notamment dans le nord du pays, a connu dès la fin des années soixante le mouvement "Northern soul", l'expression signifiant "la musique soul américaine qu'on écoutait dans le nord de l'Angleterre", qui a durablement influencé des créateurs allant de la scène de Manchester (comme A Certain Ratio) à Paul Weller. Plus tard, des films comme "The Blues Brothers" et des artistes tels Jamiroquai (dont le modèle est clairement Stevie Wonder), ont entretenu cette fibre. En effet, la musique noire américaine des années cinquante, soixante et soixante-dix a toujours fasciné la jeunesse blanche, qu'elle soit européenne ou américaine. Rythmique et sensuelle, elle très bien produite et ses ambassadeurs sont des personnalités aux qualités vocales exceptionnelles.

En Europe, de nombreux collectionneurs de cette musique sont apparus et les disques de ces artistes ont été rapidement réédités car les originaux étaient difficiles à trouver. Deux raisons à cela : d'une part les grands labels retireraient de la vente les disques de ces artistes plus rapidement que ceux des artistes blancs, d'autre part les artistes noirs signés sur des petits labels ont souvent eu à faire à des hommes d'affaires peu scrupuleux dont les entreprises ont eu des vies mouvementées. Il faut se rappeler que ces musiques sont apparues aux États-Unis en pleine période de lutte contre la ségrégation raciale et que les musiciens noirs étaient de toute évidence moins bien traités que leurs homologues blancs.

Les référents dans cette musique ne manquent pas : Aretha Franklin et son timbre chaud et généreux, Marvin Gaye avec son album référence "What's Going On", Curtis Mayfield et son inimitable falsetto, Donny Hathaway et son emblématique "The Ghetto", Otis Redding et sa sensibilité à fleur de peau, Ray Charles, Sam and Dave... sans oublier James Brown qui, s'il est surtout connu pour son funk ravageur, a aussi chanté la soul et le rhythm'n'blues.

Parmi les nombreux artistes qui aujourd'hui reproduisent cette musique de manière très proche des originaux, on peut mentionner Sharon Jones and the Dap Kings, Michael Kiwanuka, Fitz & The Tantrums, Hawa, Georgia Anne Muldrow et Gregory Porter. Le cas de Nicole Willis & The Soul Investigators est assez particulier car si elle est Américaine, l'album "Keep reachin'up" qui l'a fait connaître a été écrit et entièrement joué par des musiciens finlandais !

Quant à ceux qui symbolisent aujourd'hui le mieux la vague vintage, deux d'entre eux ont eu un parcours tout à fait original. Raphael Saadiq gère parfaitement une double carrière de réalisateur et d'auteur-compositeur-interprète. Il s'est distingué comme réalisateur d'albums à succès notamment dans le r'n'b et la new soul avec des artistes comme D'Angelo, Bilal, Whitney Houston, Macy Gray ou Joss Stone. Côté artiste, après avoir collaboré à différents groupes, il lance sa carrière solo et sort en 2002 son premier album "Instant vintage" qui rencontre un grand succès critique, même s'il n'est pas à proprement parler vintage, mais plutôt néo-soul. Et ce sont bien ses deux derniers recueils, "The Way I See You" et "Stone Rollin'", publiés respectivement en 2008 et 2011, qui symbolisent parfaitement cette grande vague "revival" où l'on enregistre dans l'esprit de l'époque, avec micros, instruments, et aussi... coupes de cheveux et costumes tout aussi connotés que la musique elle-même. Un "respect" des anciens tellement poussé que l'album "Stone Rollin'" donne parfois l'impression d'écouter une compilation d'inédits de Sam & Dave, Ray Charles et Otis Redding.

De son côté, Cody Chesnutt a marqué les esprits en 2002 avec un double-album "lo-fi" et très "roots", enregistré dans sa chambre sur une console quatre pistes, "The Headphone Masterpiece". C'est un coup de maître dans lequel il revisite toute l'histoire de la musique noire américaine avec une grande aisance. Il est alors "adoubé" par de nombreux artistes respectés comme The Roots, Mos Def et Björk, puis, étourdi par un succès foudroyant et des sollicitations incessantes, il part à la recherche d'un nouvel équilibre et disparaît pendant de longues années. Il ne sort son second album, "Landing on a Hundred", que dix ans plus tard, renouant avec la plus pure tradition soul et rhythm'n'blues. Le disque est porté par sa foi et suit les traces de ses modèles, certains de ses morceaux allant jusqu'à évoquer le "What's Going On" de Marvin Gaye.

Dans une récente au mensuel Vibrations, il explique pourquoi il a décidé de tourner avec des musiciens de sa région plutôt que d'aller chercher des "pointures" à Los Angeles : *J'ai été inspiré par l'histoire d'Aretha Franklin lorsqu'elle a enregistré aux célèbres studios Muscle Shoals en Alabama. Aretha et son producteur n'arrivaient pas à obtenir le son qu'ils souhaitaient. Elle avait tout appris à l'église, en chantant du gospel, et il fallait un son qui ne trahisse pas cet héritage. Donc, ils ont embauché des musiciens locaux, des musiciens*

Il suffit de jeter un coup d'œil aux charts des dernières années pour constater l'ampleur du mouvement. En se hissant au sommet des ventes, Aloe Blacc, Raphael Saadiq, Mayer Hawthorne, Plan B ou Cee Lo Green ont replacé la soul au cœur de la cartographie musicale mondiale. Après des années marquées par l'électro et les samples de feulements et de breaks empruntés à la soul, on est ainsi revenu à la maison mère, à l'authenticité, voire au rétrovisionnage. On préfère soudain Otis Redding et Aretha Franklin à l'autotune et au vocoder.

Johanna Seban, journaliste, in *Les Inrockuptibles*, avril 2012.

qui jouaient pendant les messes, et ce sont eux qui ont finalement conçu les chansons ayant révélé Aretha Franklin. Cody Chesnutt donne plus tard d'autres clefs : *J'ai beaucoup évolué spirituellement... Je dois rester sincère dans ma musique* ; puis : *Stevie Wonder, Marvin Gaye, Curtis Mayfield... En grandissant, j'apprécie de plus en plus l'honnêteté de leurs chansons. Ils chantaient pour l'élévation de l'espèce humaine.* Voilà une démarche typique d'un artiste d'aujourd'hui qui cherche à montrer, à travers le respect des "anciens", la sincérité de sa démarche.

En France, le succès rencontré par Ben l'Oncle Soul est symptomatique du vintage : en costume et noeud papillon, les tatouages de Motown et Stax sur chaque poignet, Benjamin Duterde de son vrai nom a lancé sa carrière avec une reprise façon soul (et aussi une pointe de rock steady) du tube des White Stripes "Seven Nation Army".

Nombreux sont ceux qui ont plus ou moins modernisé ces musiques et obtenu de grands succès populaires. Il y a bien entendu la scène R'N'B qui, elle, est finalement plus proche de la variété internationale que de la soul et du rhythm'n'blues originels. À l'inverse, avec des artistes comme Eryka Badu ou Bilal, la scène "neo soul" (ou new soul) est davantage respectueuse des figures des années soixante, même si l'influence hip-hop est évidente. Ce mélange de "respect des anciens" et de production moderne caractérise également l'approche artistique des 2 personnalités marquantes que sont Amy Winehouse et Adele (voir chapitre 5). Mais la part de modernité est très variable chez ces artistes, selon les chansons. La tendance forte du moment, sur les traces de Raphael Saadiq et de quelques autres, étant bien de faire des albums de soul "à l'ancienne".

Pour finir, on peut noter que de plus en plus de rappeurs puisent leur inspiration dans la soul et le rhythm'n'blues : Mark Ronson, Beat Assaillant, Lupe Fiasco... Certains vont même jusqu'à se transformer en chanteurs, c'est le cas par exemple de Plan B, ou d'Aloe Blacc qui s'est fait connaître par son tube "I need a dollar" et qui a sorti un album de reprises en collaboration avec le trio français Roseaux.

3.2 - Les crooners

Apparus dans les années trente, les crooners ont porté le premier style de musique populaire qui a émergé grâce au développement du microphone et de ses deux grands utilisateurs à l'époque : la radio et le disque.

Le style est très en vogue dans les années trente et quarante, et sa référence ultime est Frank Sinatra. Moins connu de ce côté-ci de l'Atlantique, des artistes comme Bing Crosby, Dean Martin, Sammy Davis Junior et Johnny Mathis sont alors les grandes vedettes de l'époque.

Voix de velours, accompagné par un orchestre à cordes (tendance fleur bleue) ou à base de cuivres (tendance swing), costume ample et grand sourire de rigueur, le crooner charme par son aisance physique et vocale. Figure centrale de l'époque de l' "entertainment" (littéralement : "les distractions"), il est ringardisé par l'arrivée du rock'n'roll mais aura finalement toujours quelques dignes représentants qui feront se continuer la légende, tels Harry Connick Junior ou, dans une version plus moderne, le Britannique Jamie Cullum. En fait les "crooners" n'ont jamais vraiment disparu. Même dans les tourmentes punk et new wave, des chanteurs anglais comme Barry Manilow ou Engelbert Humperdinck ont vendu des dizaines de millions d'albums et chanté dans le monde entier... sauf en France où ils n'ont jamais percé ! Les Français préfèrent sans doute la tonicité d'un Tom Jones ou, tout simplement, les crooners français. Quand on exprime les sentiments, la compréhension du texte est importante. Ainsi, sur les traces de Jean Sablon, le premier crooner hexagonal,

Mes idoles à moi, c'est Charles Trenet, Perez Prado et les crooners ... C'est tellement mieux que ce qui existe actuellement.
[Dany Brillant, chanteur et acteur français né à Tunis en 1965.](#)

on peut citer Guy Marchand, Sacha Distel, Eddy Mitchell, Dany Brillant et Henri Salvador.

Le terme “crooner” est toujours régulièrement utilisé par les médias pour qualifier des chanteurs au grain soyeux ou ténébreux, même si leur accompagnement musical tire vers le rock ou l'électro comme Timber Timbre, Jens Lekman ou Richard Hawley. Notons enfin les escapades dans le genre d'artistes connus qui, en général pour se faire plaisir, ont enregistré des albums “façon crooner” : Bryan Ferry, Elvis Costello, Robert Palmer, Robbie Williams, jusqu'à Iggy Pop, sans oublier Ringo Starr qui en 1971 avait enregistré “Sentimental Journey”, un album de reprises avec des qualités vocales très... personnelles mais des arrangements au-dessus de tout soupçon signés notamment par George Martin et Quincy Jones !

3.3 - Le jazz

Dans le domaine du jazz, le vintage concerne plusieurs de ses époques, à commencer par ses origines. Le style New Orleans, très populaire dans les vingt premières années du vingtième siècle, connaît sa première période “revival” (on ne disait pas encore vintage à l'époque) dans la décennie 1940, à travers la démarche de Louis Armstrong. Originaire lui-même de la plus grande ville de Louisiane qui a donné son nom à ce style, il veut revenir aux sources du “vrai” jazz, celui des origines. Un demi-siècle plus tard, Wynton Marsalis, qui y est né également, avait décidé lui aussi de rejouer cette même musique en modernisant les couleurs, et une partie de la critique jazz l'avait alors taxé d'intégrisme...

Cependant, les deux mines d'or les plus exploitées chez les tenants du vintage restent les années de la révolution be-bop, dans les décennies quarante et cinquante, et le soul jazz des sixties.

Dans la première, des musiciens d'aujourd'hui comme les saxophonistes Joshua Redman ou James Carter se réfèrent aux prophètes que furent des chefs de file comme Charlie Parker et Dizzy Gillespie pour insuffler de la liberté et un son puissant à leur jazz. Dans la seconde, nombre de créateurs contemporains viennent capturer un style qui passe par un piano très rythmique (le modèle en est Bobby Timmons), souvent un orgue électrique aux couleurs “churchy” (comme le montre un Jimmy Smith), un saxophone qui sonne très “groove” (voir Eddie Harris), un batteur qui pulse (tel Art Blakey), voire une présence accrue de la guitare électrique (notamment chez Wes Montgomery).

Mais au-delà de ces styles, il y a le son de ces styles, qui passe par un art de l'enregistrement, celui-ci étant le plus souvent associé à l'ingénieur Rudy Van Gelder qui a littéralement forgé la couleur sonore de ces périodes phares du jazz (il a plus de 2.000 albums à son actif !), privilégiant la prise directe et un son brut. C'est aussi cet art de la prise de son qui fascine des artistes actuels comme le trompettiste Erik Truffaz ou le pianiste Éric Legnini, deux des innovateurs de la scène jazz francophone qui vont d'ailleurs chercher un esprit vintage jusque dans leur pochettes de disques, directement inspirées de la grande époque des catalogues Blue Note (Truffaz y est d'ailleurs signé), Prestige ou Atlantic.

Cette fascination pour ce jazz historique et son environnement touche aussi l'école des musiciens électroniques, voir le travail d'un Ludovic Navarre alias St Germain qui, en signant lui aussi chez Blue Note pour son album “Tourist” (2000), obtient non seulement le droit de puiser dans le patrimoine de la maison pour colorer ses morceaux avec des échantillons 100 % authentiques, mais aussi celui de placer le célèbre logo sur sa pochette, celle-ci étant un écho direct aux albums des plus grands musiciens américains de l'après-guerre...

Le jazz éthiopien ou “éthio-jazz”, né en Éthiopie à la fin des années cinquante, se caractérise ainsi : c'est un jazz mêlé d'influences de musique traditionnelle mais aussi de fanfares militaires et de musique populaire. Ses principaux représentants sont l'arrangeur Mulatu Astatke, le saxophoniste Getatchew Mekurya et le chanteur Mahmoud Ahmed. Le genre a été remis au goût du jour grâce au travail de Francis Falceto et de sa collection “Éthiopiennes”, ainsi que grâce au film “Broken Flowers” de Jim Jarmusch, en 2005, qui lui faisait la part belle dans sa bande originale. Aujourd'hui, animées par une approche vintage inattendue, plusieurs formations non éthiopiennes font revivre cette musique... parfois très loin de l'Éthiopie ; citons le Either / Orchestra aux États-Unis, l'Imperial Tiger Orchestra en Suisse et le Badume's Band chez nous en Bretagne.

Tout récemment, il faut noter le travail du trompettiste franco-libanais Ibrahim Maalouf, avec son album “Wind” (2012), une commande de la Cinémathèque Française pour une musique d’un film muet de René Clair, où le musicien revendique clairement l’inspiration de la bande-son d’ “Ascenseur pour l’échafaud” de Louis Malle, composée en deux heures et demie devant les images du film par Miles Davis et son groupe plus de cinquante ans auparavant. Ce faisant, il s’approprie une démarche et une couleur sonore, devenant utilisateur et donc vecteur de vintage...

À travers plusieurs de ses différentes périodes de création, Miles Davis est d’ailleurs le jazzman qui provoque le plus de fantasmes vintage. Sa période cool (dont “Ascenseur” fait partie) fait rêver par la rondeur de son beau son ; ses albums électriques au premier rang desquels “In A Silent Way” et “Bitches Brew” (deux disques pionniers qui datent de 1969) ont été maintes fois imités et jamais égalés ; quant à l’orientation pop de ses derniers albums, “Tutu” (1986) en tête, elle est devenue grâce à la sonorité de sa trompette mais aussi à la production du bassiste Marcus Miller une référence du jazz moderne. Qu’il s’agisse du guitariste Ronny Jordan qui a fait rentrer le thème “So What” (extrait de l’album “Kind Of Blue”, 1959) sur les dance floors au début des années quatre-vingt dix en pleine vague “acid jazz”, des trompettistes scandinaves Goran Kajfes et Nils Petter Molvaer qui évoluent aux confins du jazz et de l’ “ambient”, de leur compatriote le pianiste Bugge Wesseltoft qui prêche pour une “nouvelle conception du jazz”, ou encore de son collègue français Laurent de Wilde en France qui est aussi à l’aise dans le post be-bop que dans une musique qui fait la part belle aux machines, tous sont fascinés par la couleur du son de Miles Davis. Elle vient de sa trompette, tantôt bouchée tantôt trafiquée par une pédale wah wah, des pianos électriques mis au point par Harold Rhodes et Leo Fender, et de tout un art de la prise de son réalisée par les équipes autour de lui, producteurs et ingénieurs du son. Dans tous ces courants, qui peuvent aller jusqu’à célébrer les noces du swing et de l’électronique, le vintage est à la fois une source et un moteur de créations nouvelles.

Les chanteurs jazz regardent aussi avec envie vers le passé. Pour son dernier album “Glad Rad Doll”, la chanteuse et pianiste canadienne Diana Krall puise à sa manière dans le vintage. Avec l’aide du producteur américain T-Bone Burnett qui est à la base un guitariste de rock et qui a réalisé nombre d’albums pour ses pairs et non des moindres (citons Roy Orbison, Peter Case et Elvis Costello), elle a tenu à enregistrer sur une bande magnétique analogique (une tendance qui revient en force alors que tout se fait aujourd’hui en numérique) et son instrument dans le studio était, vintage oblige, un piano droit Streinway des années 1890...

3.4 - Rock (‘N’Roll)

La période dorée du rock’n’roll, que l’on situe généralement entre 1954 (le premier enregistrement d’Elvis Presley) et 1958 (moment de son départ à l’armée), n’a jamais cessé de faire rêver bon nombre de rockers. C’est le désir de retrouver cette pulsion originelle qui a été le fondement de la scène garage dans les années soixante (des Sonics jusqu’aux Monks), puis celle du pub-rock dans les années soixante-dix (Dr. Feelgood, Eddie and the Hot Rods...). John Lennon lui-même avouait volontiers que c’était à Hambourg, quand ils jouaient du pur rock’n’roll, que le Beatles étaient les meilleurs !

Au début de cette décennies en Angleterre, les “Teddy Boys” s’habillent comme leurs aînés le faisaient vingt ans plus tôt dans les années cinquante et ils ont pour idoles Eddy Cochran et l’Elvis des débuts. Ils s’affrontent régulièrement avec les mods, puis avec les punks !

Au début des années quatre-vingt, face au punk déclinant, le “power trio” The Stray Cats donne naissance à une nouvelle vague rockabilly. Leur succès sera

J’ai voulu trouver le son parfait, celui du gospel et du blues, et j’y ai ajouté une dose de boogaloo et de funk, notamment pour les pièces jouées au Fender Rhodes. Je suis fou des Meters, ce groupe de funk de La Nouvelle-Orléans. J’y ai versé une dose de folk, notamment dans le rapport entre la mélodie et l’harmonie. Au risque de choquer ceux qui attendent d’un pianiste qu’il ne joue que du Ray Bryant, j’adore Radiohead. Dans les influences, pour la cohérence de mes formations, je m’inspire tout de même de deux formations maîtresses du jazz : le quintet de Miles Davis avec Herbie Hancock, et le quartet de John Coltrane avec McCoy Tyner. Quant au jeu de piano, deux Américains qui sont deux individualités majeures m’ont indiqué la voie car la richesse de leur jeu ne quitte pas mon esprit : Art Tatum pour la puissance et Phineas Newborn pour la finesse rythmique.

Éric Legnini, pianiste belge né en 1970 à Huy, dans les notes de pochette de son album *Trippin’*, 2009.

Je n’essaye pas de sonner authentique ou vintage, je ne veux pas respecter les règles, je préfère foutre le bordel.

Hanni El Khatib, chanteur, guitariste et auteur-compositeur américain né en 1981 à San Francisco.

bref mais ils auront posé, avec The Meteors et The Cramps, la première pierre du mouvement psychobilly.

Aujourd'hui, le rock'n'roll continue de vivre et de provoquer l'émotion des jeunes (et des moins jeunes) fans. Parmi les groupes fidèles à l'esprit du rockabilly, on peut citer The Hillbilly Moon Explosion et The Blues Cats. Aux États-Unis, la "Kustom Kulture" glorifie les symboles les plus forts des années cinquante : musique, voitures customisées ("Hot Rods"), vêtements... Le garage, bien entendu, a connu un formidable renouveau dans les années 2000 avec entre autres groupes The White Stripes, The Hives, The Black Keys et Yeah Yeah Yeahs. D'autres, enfin, arrivent à sortir du lot grâce à une personnalité vocale et / ou physique originale, comme Willy Moon (un jeune Néo-Zélandais abordant le rock'n'roll avec une production très moderne), Hanni El Khatib ou Sallie Ford & The Sound Outside.

3.5 - Quelques autres styles

Blues, soul, jazz, rock, le vintage est partout. Enfin, presque partout, car on a du mal à l'imaginer dans le fado portugais des années trente ou dans la pop thaïlandaise ou péruvienne des seventies ; ce sont des musiques que l'on écoute bien sûr, mais plus par curiosité ou pour leur intérêt documentaire que pour leur aspect vintage proprement dit ; et surtout on ne cherche pas à les reproduire. Dans ce sous-chapitre, nous évoquons quelques autres esthétiques qui sont quant à elles des sources de fascination vintage et par conséquent de créations par des musiciens d'aujourd'hui. Il nous est impossible d'être exhaustif ; par exemple, nous aurions pu parler également de la fascination vintage pour les musiques de films (et notamment celles de l'Anglais John Barry compositeur de la quasi-totalité de la série des "James Bond"), pour la pop française d'un Gainsbourg (des années Gall et Bardot à "Histoire de Melody Nelson") pour le rock allemand des années soixante-dix (Faust, Can, Neu !, etc.), et aussi pour nombre de musiques du monde comme le calypso, le reggae, la bossa nova brésilienne, l'afrobeat, la liste est quasiment sans fin...

LE SON DES ANNÉES QUATRE-VINGT

C'est une évidence, il revient en force. Un retour qui a démarré, en fait, dès la fin des années quatre-vingt dix avec la scène "Electroclash" qui a vu des groupes comme Fischerspooner ou Chicks on Speed s'inspirer de l'esthétique synthé-pop (Depeche Mode, Gary Numan, New Order...). Puis Daft Punk, Madonna et d'autres comme LCD Soundsystem ont mis du disco et de la new-wave dans leur musique. Ces dernières années, la référence eighties étaient très claire avec des artistes comme La Roux, Lady Gaga ou Metronomy. Un mouvement qualifié parfois d'électro-pop car il teinte la new-wave de sons résolument électro. En France, The Juveniles et Lescop qui s'inspire à la fois d'Étienne Daho et de Taxi Girl sont les fers de lance de ce renouveau new-wave.

LE RAP "OLD SCHOOL"

Le rap n'est plus, lui non plus, une esthétique récente, et des groupes qualifiés aujourd'hui de "old school" (ou "old skool") se réfèrent à ce qui a été la période faste du rap aux États-Unis entre 1987 et 1991 (en France, l'âge d'or du rap de cette musique se situe un peu plus tard). Citons quelques artistes actuels ou récents ayant enregistré des titres dans cet esprit : Outkast, Kanye West, Jurassic 5, 2 Pac, 1995...

Pour obtenir un son vintage qui sera une garantie de qualité, un groupe peut aussi faire appel à tel ou tel réalisateur artistique de renom qui a autrefois signé des grands "classiques". C'est ainsi que les Californiens Band Of Horses, dont le style oscille entre néo country et indie folk, ont demandé à l'Anglais Glyn Johns de produire, d'enregistrer et de mixer leur tout récent album "Mirage Rock" (2012). Âgé de 70 ans, celui qui a autrefois notamment travaillé avec les Rolling Stones (pour "Get Yer Ya Ya's Out", 1970) et les Who (pour "Who's Next", 1971) a apporté au groupe un son dense et ouvert, où les voix, les guitares et la rythmique se combinent dans un parfait équilibre.

La plupart des styles musicaux connaissent des résurrections. Récemment, ce fut le cas du rock psychédélique, de la "power pop", sans oublier de mentionner ces groupes toujours plus nombreux qui mélangent plusieurs périodes vintage comme Alabama Shakes et The BellRays qui marient rock et soul.

LA CHANSON

Pour la chanson, on parle plutôt de “chanson rétro”, un terme qui, comme pour le vintage, peut qualifier deux approches :

- une approche “classique” de l’écriture de chanson,
- la reprise du vieux répertoire.

Mais comme on l’a constaté avec le rock’n’roll ou la soul, l’écriture “classique” de chanson a toujours existé, qu’elle soit réaliste ou littéraire. Renaud, par exemple, avait ce côté rétro, même chose pour le mouvement alternatif (les Têtes Raides, la Tordue...) et un artiste actuel comme Yves Jamait.

Côté “reprise du répertoire”, on ne compte plus les interprètes connus (Patrick Bruel, Patricia Kass, Bernard Lavilliers...) ou moins connu (Marcel Kanche) qui créent des spectacles ou enregistrent des albums hommages aux grands de la chanson.

LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

Un dossier entier ne suffirait pas à énumérer les noms des prophètes de la musique électronique dont les instrumentaux et les sonorités constituent depuis maintenant au moins quinze ans une mine vintage. On y trouve les créateurs de la musique concrète française (Pierre Henry et sa fameuse “Messe pour le temps présent” de 1967 écrite avec Michel Colombier), les illustrateurs sonores dont l’un des pères est l’Américain Raymond Scott adepte de la “cartoon music” (“musique pour dessins animés”), et divers pionniers aux allures d’outsiders. Citons le Français Jean-Jacques Perrey, l’Anglais Joe Meek producteur du titre culte “Telstar” gravé par les Tornadoes en 1962, l’Américain d’origine allemande Gershon Kingsley (“Pop corn”, le premier “tube” mondial de musique électronique en 1972, c’est lui...) et le Français François de Roubaix qui fut l’un des premiers à intégrer l’électronique dans ses musiques de films et de séries télévisées.

Tous ces créateurs dont on a quelquefois qualifié les œuvres d’ “easy listening”, de “cocktail music” ou de “lounge”, sont souvent aussi des inventeurs d’instruments et des chercheurs de sons. Par leurs bricolages artistiques et leur science souvent très intuitive du climat sonore, ils ont beaucoup influencé les musiciens électroniques d’aujourd’hui, au premier rang desquels la scène dite de la “French touch”, voir le groupe Air qui y a beaucoup puisé de ses idées musicales et de ses “mises en sons”.

En 2000, les “jerks électroniques” de la “Messe pour le temps présent” de Pierre Henry et Michel Colombier, comme le fameux “Psyché rock”, sont retravaillés et remixés par de jeunes artistes électro, notamment par l’Anglais Fatboy Slim alias Norman Cook et le Français Dimitri Yerasimos alias Dimitri from Paris, deux grands amateurs de sonorités vintage qui travaillent d’ailleurs souvent avec des instruments “millésimés” datant des années soixante et soixante-dix.

4 - La force de l'interprète



On peut bien sûr tenter d'imiter Aretha Franklin, elle n'en restera pas moins unique.

C'est grâce à sa personnalité vocale qu'un interprète d'aujourd'hui peut dans une esthétique vintage se démarquer de ses modèles et affirmer sa différence. On notera d'ailleurs qu'il s'agit rarement de groupes, mais plutôt de chanteuses ou de chanteurs, éventuellement accompagnés par un groupe régulier. D'ailleurs, la présence d'un nom de groupe accolé au nom de l'interprète est en soi une référence vintage (Sharon Jones and the Dap Kings, Fitz & The Tantrums, Nicole Willis & The Soul Investigators...), cela rappelle Bill Haley and the Comets ou Diana Ross & The Supremes...

Amy Winehouse, par exemple, a su imposer une voix et une qualité d'interprétation. Sa gouaille malicieuse très expressive sur son tube "Rehab" lui permet de marquer fortement de son empreinte un morceau qui, chanté par Aretha Franklin, serait du Aretha Franklin ! Les riffs de cuivres, le piano électrique, les chœurs, les "chimes" (cloches) et les nappes de violons en contrechant..., tout évoque les années de gloire du rhythm'n'blues. Même si seule une oreille aguerrie entend la modernité du traitement du son, c'est du Amy Winehouse.

Adele de son côté, est davantage dans son époque avec une production plus contemporaine. Mais là aussi, ce sont ses extraordinaires qualités vocales qui font la différence avec toutes ses concurrentes.

La chanteuse américaine Charlyn Marshall alias Cat Power fait partie de ces artistes qui regardent dans le passé pour y rechercher un certain son doublé d'une atmosphère pour enregistrer leurs productions. Pour son album "The Greatest" (2006), elle a voulu travailler à Memphis, ville-source de bien des musiques d'aujourd'hui, avec les musiciens d'Al Green. Et deux ans plus tard, elle mettait en boîte "Jukebox", un disque de reprises qui marquait en quelque sorte les points cardinaux de sa propre géographie vintage : Hank Williams, James Brown, Bob Dylan, Joni Mitchell, Nick Cave...

Parmi les chanteurs et chanteuses qui se sont fait remarquer récemment par leurs qualités vocales et d'interprétation, on relève les noms de Lana Del Rey avec sa gouaille proche de Amy Winehouse mais dans un accompagnement moins "black", Michael Kiwanuka et sa très belle soul acoustique, et l'étonnant norvégien Bernhoft dont il est impossible à l'écoute de deviner les origines nordiques. Mais ce qui est frappant avec des artistes comme Amy Winehouse, Adele ou Bernhoft, c'est qu'à l'oreille et sans savoir qui ils y sont, on pense que ce sont des chanteurs noirs.

On peut estimer que le fantasme du "blanc qui chante comme un noir" existe aux États-Unis depuis la fin du dix-neuvième siècle. Il y a eu tout d'abord le "blackface", mais dans ces spectacles, les chanteurs blancs grimés "singeaient" les anciens esclaves avec une connotation raciste évidente. Par contre, les chanteurs folk (les "songsters") noirs et blancs, avant la ségrégation raciale, se côtoyaient et s'observaient mutuellement. Les premiers rencontrant un certain succès, ils étaient copiés par les seconds, à la fois dans leur approche du chant et dans leur jeu de guitare. Bon nombre de grands chanteurs "hillbilly" et country de l'entre-deux-guerres (notamment Jimmy Rodgers et Hank Williams) ont d'ailleurs appris la musique auprès de musiciens noirs.

Mais c'est bien sûr avec Elvis Presley et le rock'n'roll, cette version blanche du rhythm'n'blues, que les chanteurs blancs vont s'inspirer de leurs homologues de couleur, et la liste ne cessera de s'allonger : Mick Jagger, Eric Burdon, Van Morrison, Rod Stewart...

On peut noter que l'inverse est rare. Sans tomber dans la caricature, des interprètes noirs essayant de chanter comme des blancs ne sont pas légions ! Dans le chant classique, on trouve certes Jessye Norman et Barbara

Bobby Womack a cette voix qui fait que tout ce qu'il dit est convaincant. Il a une telle expérience de la vie qu'il peut toucher les gens de manière universelle.

[Damon Albarn, artiste et producteur anglais né en 1969, parle du chanteur américain Bobby Womack né en 1944 et dont il vient de produire le dernier album "The Bravest Man In The Universe" \(2012\).](#)

J'écoute des groupes de filles des années soixante, la plupart signés chez Motown. Je n'ai fait aucune recherche. Ce n'est pas prémédité, je n'ai même pas essayé de faire un album comme ça, je n'écoute pas de nouvelle musique, juste les vieux trucs. J'ai essayé de faire quelque chose qui ressemble à ce que j'écoute.

[Amy Winehouse, chanteuse et auteure-compositrice anglaise, née en 1983 et morte en 2011 à Londres.](#)

Hendricks ; et chez les crooners, on peut citer Nat King Cole et Sammy Davis Jr. Mais s'il y a eu des chanteurs noirs dans des groupes de rock, ils n'essayaient en rien de chanter "comme des blancs" !

Ces échanges esthétiques amènent du nouveau et surtout ils nous rappellent que chaque artiste est unique.

5 - Le business du rétro



Aujourd'hui, le vintage touche à la fois ceux qui ont vécu l'époque qui est remise au goût du jour et ceux qui fantasment sur cette même époque... En peu de temps, cette activité est passée d'un marché de niche à un véritable eldorado.

5.1 - Les concerts

En plus des tournées des artistes déjà mentionnés, on ne compte plus les événements qui jouent sur la nostalgie pour attirer un public adulte avide de revivre les aventures musicales qui l'ont fait vibrer dans sa jeunesse.

D'horizons et de styles divers, le Steve Miller Band, Joe Jackson, Alvin Lee, Johnny Winter et bien d'autres se produisent par exemple plus ou moins régulièrement dans des salles comme l'Olympia à Paris avec des prix de billets qui vont de 50 à 90 euros...

La grande tendance de ces dernières années consistait à restituer sur scène un album historique. Le phénomène aurait commencé avec Cheap Trick qui a rejoué en 1998 l'intégralité de quatre de leurs albums pour fêter leurs rééditions. Beaucoup se sont prêtés au jeu : Lou Reed avec "Berlin", Van Morrison avec "Astral Weeks", John Cale avec "Paris 1919", Brian Wilson avec "Smiley Smile", Jethro Tull avec "Thick as a brick", les exemples sont légion et non des moindres, le phénomène permettant aux fans de revivre en "live" un moment d'histoire.

On ne compte pas non plus les reformations qui permettent aux amateurs d'aujourd'hui de revoir ou de "voir enfin" les groupes qu'ils vénèrent : The Police, The Stooges, Dinosaur Jr., The Pixies, Rage Against the Machine, aucune génération du rock et de la pop n'est laissée de côté... Et puis, il y a les "coups commerciaux" comme les plateaux de type "Salut les copains" (ciblé sur les années soixante) ou "RFM Party" (pour les années quatre-vingt) où les idoles de plus en plus vieillissantes viennent chanter quelques tubes pour un public en mal de souvenirs.

Les "tribute bands" se multiplient également. Le filon a commencé à prendre de l'ampleur dans le rock dans les années quatre-vingt-dix aux États-Unis avec plusieurs "groupes clones" de Kiss qui tournaient en même temps - le fan club du groupe en comptabilise aujourd'hui une soixantaine dans le monde entier... The Australian Pink Floyd Show a de son côté vendu depuis sa création en 1988 plus de 3 millions de places de concerts dans le monde. Et parmi ceux qui jouent de façon régulière, citons The Rabeats (qui jouent les Beatles), Letz-Zep (Led Zeppelin), Queen of Fire (Queen), Bjorn Again et Abba Mania (ABBA).

Ces groupes aux musiciens anonymes et qui jouent un peu "par procuration" peuvent faire sourire, mais ils symbolisent parfaitement ce passage à l'âge adulte d'une esthétique comme le rock, qui devient aussi avec ce phénomène une musique de répertoire. Car rejouer les œuvres du passé, n'est-ce pas finalement ce que font les musiciens classiques depuis toujours ?

5.2 - La musique enregistrée

Le marché des collectionneurs de disques existe depuis l'entre-deux-guerres. Il se faisait traditionnellement dans des petites boutiques spécialisées ou lors de "réunions" ou "conventions", quelquefois dans des salons et des festivals, mais aujourd'hui, la recherche de vinyles (et aussi de disques compacts) rares est nettement facilitée par internet. Certains disques atteignent des sommes importantes. Dans leurs versions originales, le premier 45 tours d'Elvis Presley, "That's All Right Mama" est évalué à 158.000 euros, celui de "That'll Be The Day" des Quarrymen (les futurs Beatles) à 144.000 euros... Mais le passe-temps favori du collectionneur reste bien de traîner dans les brocantes et les boutiques d'occasion en espérant tomber sur une "perle" à un prix dérisoire...

Abandonné par la plupart des gros labels au début des années quatre-vingt-dix, le marché du vinyle est en pleine croissance. Il s'en est vendu par exemple aux États-Unis quatre millions d'unités en 2010 (tous formats confondus), soit une augmentation de 25 % en un an. Un phénomène qu'il faut toutefois relativiser puisqu'on est loin des 344 millions de 1977 et, au final, ce marché a retrouvé son niveau de 1998. Ce qui montre aussi qu'il n'avait jamais disparu et reste, finalement, ce qu'il est depuis vingt ans : un marché de niche - de plus en plus petite d'ailleurs.

Avec la mode du vintage, les majors du disque ont bien compris qu'elles disposaient d'un solide atout : leur fonds de catalogue. C'est-à-dire tous ces albums, mythiques ou non, dont la réédition ne coûte pas cher à mettre sur le marché puisqu'il n'y a quasiment aucun frais d'enregistrement et de conception de pochette, ces coûts ayant été amortis depuis longtemps. Quant aux compilations, elles représentent aussi un risque commercial très limité. En 2008, les ventes "catalogue" représentaient, toujours aux États-Unis, 41,7 % des ventes totales de disques, contre 34,4 % en 2000. Sur internet, le pourcentage monte à 64,3 % !

En 2008, Universal a ainsi réédité 130 références de son catalogue en 33 tours "180 grammes" (la norme de la "vintage reissue" telle qu'elle a été établie par les grands labels de rééditions type Rhino en Californie) pour fêter les soixante ans de ce format, ce même format que la major avait totalement abandonné en 1995, après avoir délibérément décidé de le remiser lors de l'avènement du CD quinze ans plus tôt...

Autre manne pour les labels les mieux outillés, le placement de ces musiques (la "synchro") comme bande-son dans des secteurs bien ciblés : cinéma (longs métrages et documentaires), publicités, voire jeux vidéos. Les bandes originales des films de Quentin Tarantino, par exemple, sont des exemples parfaits d'approche vintage intelligente et ciblée. Sur celle de "Jackie Brown" (1997), on trouve Bobby Womack, Bill Withers, The Delfonics et Minnie Riperton, et dans les deux parties de "Kill Bill" (2003 et 2004) Nancy Sinatra, Charlie Feathers, Isaac Hayes, Quincy Jones, Johnny Cash, Shivaree, sans oublier le groupe allemand Neu ! Tous ces choix musicaux, effectués avec la caution du cinéaste américain, ne doivent rien au hasard, et s'ils cultivent la rareté et un aspect "collector" plutôt que le tout-venant, ils participent à la couleur des films et à leur dramaturgie, faisant du même coup de leurs bandes-son des grands vecteurs de vintage.

Certains labels se sont spécialisés dans la réédition d'albums (vinyles avec pochettes à l'identique...) et les compilations de raretés : Soul Jazz Records, Numero Group, Cherrystones, Finders Keepers, Soundway, Sofrito... Certains d'entre eux vont jusqu'à "inventer" des esthétiques pour des anthologies où se côtoient des groupes oubliés ; Cherrystones a ainsi proposé des compilations labellisées "Drunk Rock" ou "Ted Beat".

Le tandem iPod / iTunes a révolutionné l'approche du collectionneur. Les avantages du téléchargement sont certains : disposition immédiate, facilité des classements dans l'organisation de ses playlists, moindre encombrement, coût réduit... Bien sûr, les puristes chérissent avant tout l'objet disque, mais ils sont aujourd'hui minoritaires. Comme on l'a vu, l'essentiel des téléchargements porte sur le "fonds de catalogue".

Parallèlement à la vente de musique enregistrée, le marché de l'enregistrement de la musique évolue lui aussi. Garantie d'une forme d'"honnêteté" et d'un "grain" chaleureux, le fait d'enregistrer dans un studio vintage devient un argument marketing. Un label comme Daptone Records à New York possède son propre studio à l'acoustique résolument "sixties" avec magnétophones à bandes analogiques ainsi que son "groupe maison" (The Dap-Kings), comme c'était l'usage à l'époque avec les "house bands" chez Motown et Stax. C'est

Au-delà de la musique qui figure sur un disque, la pochette qui l'enrobe est aussi une marque de désir de vintage et d'appropriation d'un univers. Deux exemples en pop : Joe Jackson qui pour son album "Body and Soul" (1984) copie purement et simplement le visuel du "Sonny Rollins, volume 2" sorti en 1957 sur le légendaire label américain Blue Note ; et Elvis Costello, pour "My Flame Burns Blue (Live With the Metropole Orkest)" (2006) qui effectue un plagiat de la pochette de "Anatomy Of A Murder" (1959), la musique composée par Duke Ellington pour le film d'Otto Preminger et publiée chez Columbia. Des exemples semblables existent en rap, en funk, et dans la new soul, la source principale d'inspiration étant souvent le jazz, une musique qui a toujours été particulièrement exigeante pour la qualité des pochettes.

dans ce studio d'ailleurs qu'a été enregistré (pour moitié avec The Dap-Kings) le "Back to Black" d'Amy Winehouse. Acheter un album Daptone, c'est la garantie d'acheter non seulement la musique d'un groupe ou d'un artiste, mais aussi un style et d'un son.

C'est une logique similaire qui a poussé Jack White (l'ancien co-leader des White Stripes) à créer un grand complexe réunissant notamment studio vintage et salle de concert à Nashville en 2009. Les albums de son label qu'il a intitulé Third Man Records paraissent très souvent en vinyle avec plusieurs tirages limités en deux ou trois couleurs.

5.3 - Les lieux de mémoire

Partout en Europe et aux États-Unis se montent des musées et s'organisent des expositions liées aux "musiques actuelles". Le British Music Experience, inspiré du Experience Music Project de Seattle, expose classiquement des objets liés à la "mythologie" du rock (instruments, pochettes, costumes de scène...) ; il intègre aussi des équipements permettant à tout visiteur de jouer de la guitare, du piano ou de la batterie, mais aussi d'enregistrer sa voix comme en studio. Le Musée du rock à Barcelone, ouvert en mars 2012, rassemble de son côté cinq mille objets et un million de documents numériques (texte, audio, vidéo) !

À Paris, la Cité de la Musique a organisé depuis une dizaine d'années de nombreuses expositions, les dernières ayant été consacrées à Miles Davis, Serge Gainsbourg, George Brasse, Bob Dylan et Django Reinhardt.

À côté de ces lieux physiques, internet a vu se multiplier les sites et les blogs de fans et de connaisseurs de musique. Et bien entendu, les pages dédiées aux esthétiques vintage ne manquent pas. En Angleterre, on appelle ce genre de site un "sharity", soit une contraction de share (partager), charity (charité) et rarity (raretés). Les passionnés qui les alimentent redoublent alors d'efforts pour faire ressurgir du passé des sons et des images parfois étonnantes, qui vont du très touchant au...très kitch !

5.4 - Les objets vintage

Guitares, synthétiseurs analogiques, grooveboxes, claviers électriques, batteries... Certaines marques d'instruments anciens ont une grosse côte. Cela n'est pas vrai de tous les instruments, mais les guitares électriques, par exemple, et spécialement celles fabriquées entre les années cinquante et le début des années soixante-dix, étaient de qualité exceptionnelle. De fabrication artisanale, leurs bois étaient de qualité, ils séchaient longtemps et naturellement, donnant à l'instrument un son inimitable et le rendant de plus fort agréable à jouer. Mais bien entendu elles se raréfient et sont très recherchées. Pour s'offrir une Gibson LesPaul des années soixante il faut compter entre 5.000 et 10.000 euros, mais pour une Telecaster de 1960, le prix monte dans les 20.000 euros...

À côté des instruments, des disques, sans oublier les platines vinyles qui redeviennent à la mode au moment où les lecteurs de CDs qui les avaient détrônées disparaissent..., et il faudrait parler aussi des amplis, des haut-parleurs, des micros..., les collectionneurs recherchent aussi des affiches, des photographies, des revues, des vêtements, des accessoires, etc. Les pochettes d'albums 33 tours, même lorsque les disques qu'elles contiennent ne sont pas écoutés, connaissent une seconde vie inattendue en devenant des signes identitaires que l'on va mettre sous cadre et accrocher dans sa chambre ou son salon... Et la plupart de ces objets, bien sûr, peuvent être dédicacés, ce qui leur confère une plus-value affective et financière à la fois.

Les Trans Musicales de Rennes ont lancé en décembre 2010 le site « Mémoires de Trans (www.memoires-de-trans.com), un site régulièrement enrichi d'images d'archives liées au festival.

Qu'il s'agisse d'un exemplaire que je convoitais depuis une éternité ou d'une bizarrerie dont je ne soupçonnais même pas l'existence, j'ai moins l'impression d'acquérir des marchandises que des capsules de possibilité.

Simon Reynolds, in *Retromania, Le Mot et Le Reste*, 2012.

Le slogan de Third Man Record le label de Jack White : *Your turntable's not dead, soit Votre platine n'est pas morte.*

Quand un musicien "est vintage", cela va souvent jusqu'à ses instruments. L'Anglais Richard Hawley possède par exemple "une petite centaine de guitares", parmi lesquelles deux douzaines de Gretsch (plusieurs provenant de la mythique série 6120 Chet Atkins de 1955, des douze cordes, des White Falcon), la Gibson ES-335, la "baritone guitar" de Danelectro, une Eko Barracuda italienne, des Rickenbacker...

Pour certains, le vintage symbolise une régression, un bégaiement qui symbolise le refus du présent et la peur du futur. Pour d'autres, c'est le retour d'une musique authentique et chaleureuse après les excès du marketing et du tout-électronique. Comme toujours quand une tendance se dessine, de grands artistes généreux y côtoient des opportunistes. Mais parmi les artistes qui représentent le vintage, bon nombre ont du talent. Ils ont des voix, des personnalités, et l'humilité avec laquelle ils rendent hommage aux anciens est apprécié par un public de plus en plus lassé des artistes prétentieux et qui lui aussi recherche l'authenticité, ou tout du moins... une image d'authenticité.

On peut toutefois s'interroger sur une société qui laisserait sur le côté les artistes novateurs, ceux qui dérangent et qui font peur. Une société qui s'inquiète de l'avenir et qui préfère le confort du connu à l'esprit d'aventure. N'est-elle pas condamnée à la stagnation, et à tourner en rond ? Il faut alors se demander à quoi ressemblera la musique de demain. Est-ce que tout a été vraiment dit ? Les esthétiques musicales, après avoir été des formes d'art et de rébellion, ne sont-elles plus que des identifiants culturels, des marqueurs permettant simplement à l'individu d'affirmer qui il est ?

Révélateurs de notre époque, deux albums sortent quasiment au même moment, cet automne 2012, avec deux titres hautement symboliques qui sonnent comme deux clins d'œil à notre propos. D'un côté, le musicien américain Jesse Fischer et son groupe le bien nommé Soul Cycle propose son "Retro Future", avec un "sound design" très vintage qui inclue piano Rhodes, vocoder, synthétiseurs analogiques, échantillons de films, sons de jeux vidéo et pads électroniques ondoyants (sic !), avec un répertoire où ses originaux côtoient une reprise du "Electric Ladyland" de Jimi Hendrix et une du thème "Aquarius" de la comédie musicale "Hair"... De l'autre, non sans humour, le chanteur belge Arno intitule son dernier album "Future Vintage", en l'agrémentant d'une pochette qui offre une vision surréaliste d'un tourne-disques Teppaz des années soixante... Oui, évidemment, toute production actuelle est du vintage en devenir ! Mais quand, dans les années 2040, des artistes voudront s'inspirer des années 2010, qu'en retiendront-ils ? Si la tendance la plus forte d'aujourd'hui est le vintage, quelle musique inventeront-ils ? Du retro vintage... ?

Si le vintage semble s'encrenner fortement dans la musique d'aujourd'hui, il n'en est qu'une des nombreuses tendances. Une tendance sans doute accentuée par l'effet grossissant des médias et d'internet. Mais qui sait si, en écoutant les disques d'aujourd'hui, les artistes de demain ne découvriront pas des musiciens particulièrement talentueux que nous négligeons, les médias étant prompt à trouver le nouveau / la nouvelle... un(e)tel(le) plutôt que de prendre le nouveau venu pour ce qu'il est en propre et le juger sur son simple talent. N'y a t'il pas des Nick Drake à découvrir avant qu'ils ne disparaissent ?

Sans doute que les musiques d'aujourd'hui connaissent moins de renouvellement ou d'apparition d'un mouvement majeur que dans certaines périodes précédentes...

Mais le rock dont on a peut-être voulu croire qu'il aurait la jeunesse éternelle ne connaît-il pas ce phénomène que toutes les formes artistiques ont connu avant lui (innovation vs académisme, retours aux sources...) sans disparaître ou perdre de leur portée artistique pour autant...



Agé de 26 ans, Nick Waterhouse appartient à cette génération de jeunes Blancs américains fascinés par la musique vintage. Il passe son enfance en Californie et, quand ses camarades adolescents écoutent Green Day, il se tourne plutôt vers John Lee Hooker et Van Morrison. Il joue de la guitare dans différents groupes et, poursuivant ses études à San Francisco, traîne souvent dans un magasin spécialisé en vinyle, Rooky Rocardo's Records, où il finit par travailler occasionnellement et y fera d'utiles rencontres (des responsables de labels et de clubs).

Il se lance ensuite dans une carrière solo et enregistre en 2010 son premier single "Some Place" en analogique. Poussant très loin le culte du vintage, il auto-produit un 45 tours dont les exemplaires seront pressés à la main, l'étiquette étant également imprimée "à l'ancienne". Pour le lancement de ce premier single réalisé sans intervention de l'ordinateur et de l'informatique, il monte un groupe, The Tarots, augmenté d'un trio de chanteuses, The Naturelles. Il est ensuite signé par Innovative Leisure, label de Hanni El Khatib, et sort son premier album "Time's all gone" en mai 2012.

Avec ses saxophones aux riffs ravageurs, ses chœurs doo-wop, ses batteries musclées et sa voix tonique qui est très présente et "en avant", il s'agit d'un album à la couleur rhythm'n'blues évidente. Quand on lui demande quel est son style de prédilection, Nick Waterhouse répond tout simplement : *la musique américaine*. Il ajoute comme pour s'excusant : *je sais que c'est très général, mais c'est la vérité*. Oui, sans doute, mais peut-être pas toutes les musiques américaines, tout de même...

Fanatique du rhythm'n'blues des années cinquante, il propose un rock'n'roll enjoué, avec des cuivres à la Ray Charles, des chœurs à la Ikettes. Il enregistre sur des machines vintage, en mono, comme Phil Spector. C'est efficace et, si l'on en croit la rumeur, promis à un beau succès.

[Jonathan Gourmet, in Vibrations, mai 2012.](#)

8 - Repères bibliographiques

Cette bibliographie est sélective et ne contient que des ouvrages édités en France.



Lester Bang : *Fêtes sanglantes et mauvais goût*, Tristram, 2005

Walter Benjamin : *L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproduction technique*, Allia, 2012

Nick Cohn : *A wop bop a loo bop a lop bam boom*, Éditions Allia, 1999

Sébastien Danchin : *Elvis ou la revanche du Sud*, Fayard, 2004

Sebastian Danchin : *Encyclopédie du rhythm'n'blues et de la soul*, Fayard, 2002

Nicolas Dupuy : *Les 100 meilleurs albums de rock*, Éditions Générales First, 2010

Robert Dimery (direction) : *Les 1001 albums qu'il faut avoir écouté dans sa vie*, Flammarion, 2006

Peter Guralnik : *Sweet soul music : rhythm'n'blues et rêve sudiste de liberté*

Laurent Journo : *Vintage passion*, Editions de la Martinière, 2012

Florent Mazzoleni : *L'Odyssée du rock, 1954 - 2004*, Éditions Hors Collection, 2004

Florent Mazzoleni : *James Brown : l'Amérique noire, la soul, le funk*, Éditions Hors Collection, 2005

Florent Mazzoleni : *Memphis aux racines du rock et de la soul*, Le Castor Astral, 2006

Simon Reynolds : *Rétromania*, Attitudes/Le mot et le reste, 2012

Philippe Robert : *Great Black Music - Funk, soul, rap, reggae*, Le mot et le reste, 2008

Denis Roulleau : *Culture Rock*, Flammarion, 2011

Eileen Southern : *Histoire de la musique noire américaine*, Buchet-Chastel, 1992

Jean-Baptiste Tuzet : *Les crooners*, Hors Collection Editions, 2004

OUVRAGES COLLECTIFS

Sous la direction de Mishka Assayas : *Dictionnaire du rock*, Robert Laffont, collection Bouquins, 2002

9 - Repères discographiques

Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.



- Adele : *21*, XL Recordings, 2011
- Ben l'Oncle Soul : *Ben l'Oncle Soul*, Mercury/Universal, 2010
- Bernhoft : *Solidarity Breaks*, Kikitepe Cassette/Polydor/Universal, 2012
- James Brown : *Live at the Apollo (1963)*, Polydor / Universal, 1999
- Ray Charles : *The Definitive Ray Charles*, Rhino / Warner Music, 2001
- Cody Chesnutt : *Landing on a hundred*, Polydor, 2012
- Nat "King" Cole : *The Very Best Of Nat King Cole*, E.M.I., 2006
- Sam Cooke : *Portrait Of A Legend 1951-1964*, UMTV, 2003 (import)
- The Cramps : *Psychedelic Jungle (1981)*, Capitol / E.M.I. Music, 1998
- Jamie Cullum : *Twenty Something*, Polydor, 2004
- D'Angelo : *Voodoo (2000)*, Cooltempo / E.M.I.
- Lana Del Rey : *Born to die*, Polydor/Universal, 2012
- Hanni El Khatib : *Will The Guns Come Out (2010)*, Innovative Leisure / Because
- Aretha Franklin : *Lady Soul (1968)*, Atlantic - Rhino / Warner Music, 1995
- Marvin Gaye : *What's Going On (1971)*, Motown / Universal, 2000
- Al Green : compilation *Definitive Greatest Hits*, Capitol / E.M.I., 2007 (import)
- Donny Hathaway : *Live (1972)*, Atco / Warner Music, 1993
- Diana Krall : *Glad rag doll*, Universal Music Division Classic Jazz, 2012
- The Lightnin 3 : *Morning noon & night*, Idol, 2012
- Ibrahim Maalouf, Larry Grenadier, Clarence Penn : *Wind*, Mister Production, 2012
- Curtis Mayfield : *Superfly*, Rhino / Warner Music, 1999
- Nico Muhly : *Speaks Volume*, Bedroom Community, 2009 (import)
- Elvis Presley : *30 # 1 Hits*, RCA, Sony Music, 2002
- Otis Redding : *Pain In My Heart (1964)*, Atco - Rhino / Warner Music, 1992
- Rover : *Rover*, Cinq 7, 2012
- Raphael Saadiq : *Stone rollin'*, Columbia, 2011
- Nick Waterhouse : *Time's all gone*, Innovative Leisure, 2012
- Nicole Willis & The Soul Investigators : *Keep reachin' up*, Differ-ant, 2006
- Amy Winehouse : *Back To Black (2007)*, A.Z. / Universal
- Stevie Wonder : *Innervisions (1973)*, Motown / Universal, 2000
- Willy Moon : *I wanna be your man EP*, Luv Luv Luv / Universal, 2012

10 - Quelques journaux spécialisés et sites Internet



Les Inrockuptibles, hebdomadaire
www.lesinrocks.com

Jukebox Magazine, mensuel
www.jukeboxmag.com

Vibrations, mensuel
www.vibrations.ch

Volume, la revue des musiques populaires
<http://www.volume.revues.org>

On peut également consulter sur le site du Jeu de l'Ouïe www.jeudelouie.com
les dossiers d'accompagnement des conférences-concerts suivantes :